

excellente recommandation de M. Buchanan. Ce serait de cultiver chaque espèce séparément, mais d'ensiler le tout, en faisant le mélange des tiges, charge pour charge, en les hachant pour le silo.—Réd.)

SOINS AUX POULES QUI SONT RENFERMEES DANS UNE BASSE - COUR

**Herbe, viande, grain, ombre, abri,
sortie quotidienne.**

A ces volailles il faut donner de l'herbe fraîche et verte. Une grande cour bien gazonnée est préférable à une petite. Les volailles reçoivent avec plaisir du trèfle frais coupé de bonne heure le matin, de la laitue et des feuilles de radis. Pour remplacer les insectes qu'elles recherchent toujours avec avidité, on doit leur donner de la viande. La viande fraîche est préférable au bacon, et la viande maigre à la viande grasse.

Elles recevront avec plaisir les débris des abattoirs : les coeurs, les fies. Toutes ces parties devront être coupées en morceaux assez petits pour qu'elles puissent les avaler facilement. Il ne faut pas oublier de leur donner des os broyés. Il ne faut leur donner que très peu de maïs. Le blé, l'avoine, l'orge, le sarrasin non mêlés, mais donnés séparément, chacun pendant quelques jours, sont excellents. Le son de blé est une nourriture avantageuse. Il faut aussi de l'eau bien pure ; de la cendre ou de la poussière où les poules puissent se coucher et se remuer est une chose nécessaire. Il faut leur ménager de l'ombre et, pour cela, rien n'est préférable aux arbres fruitiers. Un abri contre la pluie ou le vent s'impose aussi. Il convient enfin de laisser les volatiles complètement libres quelques heures par jour : par exemple l'après-midi après quatre heures : à cette heure tous les oeufs ont été ordinairement pondus. Ne craignez pas que les poules abusent de leur liberté, elles reviendront certainement le soir.

PETITES NOTES

Rien de plus important que de faire les foin en bonne condition, aussitôt qu'ils sont en fleur. Il est certain que le foin peut diminuer en qualité de moitié, lorsqu'il est fait tard, qu'il subit beaucoup de mauvais temps, ou qu'il chauffe en tasserie. De même le foin qui reste étendu sur le champ et qui est lavé par des pluies abondantes diminue en quantité, de près de moitié, aussi bien qu'en qualité. Le foin devrait donc être mis en bonnes veillottes bien faites, et cela d'une manière régulière ; car on ne peut presque jamais compter sur du beau temps assuré. D'ailleurs, les grosses rosées des temps secs sont satisfaisantes pour faire grand tort au foin demi sec, surtout lorsque les andains ne sont pas trop très gros et très bien faits.

Les couvertures de veillottes peuvent faciliter beaucoup la confection des foin et leur conservation. Malheureusement bien peu de cultivateurs en connaissent l'usage. Les cercles agricoles ne sauraient donc s'occuper trop tôt de cette importante question.

Les trèfles.—Cette année la saison des foin promet d'être très hâtive. Les trèfles seront tout probablement

en fleur avant la fin de juin, dans la plus grande partie de la province. Or, du moment que les fleurs de trèfle sont bien ouvertes, c'est le temps de l'abattre. De ce moment le moindre coup de vent le couche, les tiges noircissent, moisissent et deviennent tout à fait impropres à l'alimentation.

Hâtez-vous donc de tout préparer, faucheuses, rateaux, tasseries, voitures etc. de manière à commencer vos foin de bonne heure, afin de finir les derniers foin avant qu'ils n'aient vieilli et perdu leurs bonnes qualités. Rappelons-nous toujours qu'un foin mûr ne vaut plus pour l'alimentation que la moitié environ d'un même foin, mais fait en bon temps et en excellentes conditions. Rappelons-nous aussi qu'un foin étendu qui reçoit des pluies abondantes, ainsi couché sur le champ, est lavé au point de perdre la moitié de ses qualités nutritives.

En lisant le rapport sur le cercle agricole de la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, nos lecteurs verront combien il est avantageux de cultiver les betteraves fourragères.

Sur un arpent de terre, monsieur le docteur Larue a obtenu, en 1894, au-dessus de 1,000 minots de betteraves, qu'il a fait manger à ses animaux. La terre a été si bien préparée par cette culture que, l'année suivante (1895), elle lui a donné 70 minots d'avoine par minot de semence, c'est-à-dire, au delà de 140 minots par deux minots.

Si votre pâturage contient du "dactyle pelotonné," qui est d'ailleurs une excellente graminée de pâturage, fauchez-en toutes les touffes trop hautes qui n'auraient pas été broutées par le bétail, de cette manière, vos herbages resteront tendres et de bonne qualité.

Les cultivateurs doivent conserver tous les os qu'ils peuvent ramasser : ils sont un des plus puissants engrais phosphatés que l'on puisse avoir. Pour produire un bon effet, ils doivent être moulus aussi finement que possible.

A Saint-Hyacinthe, monsieur Thimothée Brodeur a recommandé de semer plus de livres de trèfle par arpen qu'on ne le fait généralement, mais, dans ce cas il désire que le trèfle soit coupé de bonne heure afin de l'empêcher de pourrir.

Les cultivateurs en arrivent enfin à admettre (et il en est temps) que le meilleur remède au mal qu'on appelle "dépression agricole" consiste à rendre le soi arable riche et profond, à le cultiver avec soin et à l'engraisser généralement ; à ne pas cultiver plus de terre qu'on n'a les moyens de le faire, et à ne garder que du bétail de choix.

Tous les trois ans, il faut retrancher tout le vieux bois aux buissons de gadeliers afin de les renouveler et rajeunir.

En outre les nouvelles branches doivent être pincées pendant la saison de croissance, dans le but de stimuler la production de pousses latérales. Et même ces pousses latérales doivent être pincées vers les extrémités. On aura ainsi des buissons trappus et vigoureux, et la récolte des fruits sera abondante.

On s'oppose aux ravages du "charançon" dans les grains mis en grange ou réservés pour la semence en les traitant par le bisulfure de carbone.

Mettez à la disposition de vos enfants un petit champ, ou un coin de terre dans votre jardin potager, afin qu'ils travaillent eux-mêmes sous vos yeux et, qu'en profitant de vos conseils, ils s'exercent tout jeunes à réussir dans leurs cultures. C'est le meilleur moyen de les intéresser aux choses agricoles et de les attacher au sol.

Les crèches des chevaux et des vaches doivent être tenues bien propres. Pour cela, chaque cultivateur devrait avoir une truie qui est l'instrument le plus convenable pour ce nettoyage.

Laissez mûrir autant que possible les graines et les grains qui sont destinés à la reproduction.

Tous les cultivateurs qui ont des moutons devraient semer de la navette (variété "Dwarf Essex") à la fin de juin ou au commencement de juillet. Il est admis que cette plante est des plus recommandables pour l'alimentation des animaux.

On en sème environ 6 lbs de graine par arpent.

Colonisation

COLONISATION ET IMMIGRATION

AGENTS DE COLONISATION. — "Montréal" : M. L. E. Carufel, No 1546, rue Notre-Dame.

"Québec" : M. l'abbé J. Marquis, No 23, rue Saint-Louis.

"Lac Saint-Jean" : Rév. Pères Trappistes, à Mistassini.

AGENTS D'IMMIGRATION : E. Marquette, 813, rue Craig, Montréal, et G. Lebel, Lévis.

FAITS DIVERS DE LA COLONISATION

TEMISCAMINGUE. — Le révérend Père Lacasse, O.M.I., qui arrive du Lac Temiscamingue, nous donne d'excellentes nouvelles de la colonisation dans cette région. Déjà plusieurs colons nouveaux sont arrivés depuis l'ouverture de la navigation, et l'on compte, d'après les demandes de renseignements, que pas moins de 200 familles vont s'établir cet été, en cette partie de la province.

TEMISCAMINGUE. — "Succès d'un colon." — "Déclaration de M. Thomas Larouche." — Je soussigné suis arrivé à Temiscamingue en 1885 à la fin de mai. J'avais huit jeunes enfants, mon avoir se réduisait à \$150.00. Je n'avais ni chevaux, ni vaches, ni instruments aratoires. Nous sommes montés en canot de Mattawa à la Baie des Pères, distance d'à peu près cent milles. Il nous a fallu faire à pied les nombreux portages, occasionnés par les rapides de la Rivière Ottawa. Ce trajet se fait maintenant confortablement en chemin de fer et en bateau à vapeur. Il n'y avait alors à la Baie que l'Ermitte Kelly et la maison de ferme des Révérends Pères Oblats.

Je m'empressai d'aller en compagnie du Frère Moffette, que l'on peut bien

appeler le premier colon de la Baie, me choisir trois beaux lots dans le 6ième rang de Duhamel. J'ai maintenant environ 80 arpents de terre défrichée, sans roches, ni souches ; j'ai une bonne maison, grange, écurie, chevaux, vaches, moutons. Je ne vendrais certainement pas ma propriété pour trois mille piastres, et mon matériel roulant serait à peu près suffisant pour payer mes dettes. Mes enfants ont grandi et ils me gagnent chaque année des sommes considérables. J'espère, avec l'aide de Dieu, payer toutes mes dettes dans un an ou deux.

Je suis maintenant à l'abri de la misère, et j'espère établir tous mes enfants autour de moi, si le bon Dieu me conserve la vie et la santé.

J'ai récolté cette année au-delà de 600 minots de grain, 180 poches de patates, environ 300 poches de navets et douze tonnes de foin. Le foin a valu cette année 17 piastres à la grange et 36 piastres au dépôt des Mrs. McLachlin.

En foi de quoi j'ai signé,

THOMAS LAROCHE.

Je soussigné ai reçu la déclaration de M. Larouche, et suis heureux de certifier qu'elle n'a rien d'exagéré. Ainsi M. Larouche depuis qu'il est arrivé à Temiscamingue a fait vivre sa famille et a augmenté son avoir d'au delà de \$250.00 par année.

C'est sans contredit un magnifique résultat qui fait bien voir ce que peut accomplir le courage et la persévérance.

Les colons qui nous viennent maintenant ne rencontrent pas les mêmes obstacles. Ainsi, aussitôt que la navigation sera ouverte sur le Lac Temiscamingue, on pourra partir de Montréal le soir et arriver ici le lendemain soir, pendant que M. Larouche a dû prendre près de huit jours pour se rendre ici de Chicoutimi.

F. THERIEN, Ptre.

Industrie Laitière

AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE

Avec ce numéro, finit le service du "Journal d'Agriculture Illustré" aux membres de la Société d'industrie laitière pour 1895. Le service aux membres de la Société pour 1896 commencera avec le numéro de juillet prochain et se continuera jusqu'au numéro de juin 1897 inclusivement.

Un assez grand nombre de membres réguliers de la Société n'ont pas encore acquitté leur abonnement pour 1896, et s'exposent à des retards dans la réception de leur journal. Cette observation s'adresse notamment aux membres des syndicats de beurrieres et fromageries, qui sont "obligés" de payer leur abonnement à la société, et dont un trop grand nombre montrent, sous ce rapport, une négligence qui leur est préjudiciable ; ils n'acquittent trop souvent leur cotisation qu'à la fin de la saison et sont tout étonnés de n'avoir reçu durant la saison ni journal, ni rapport, ni bulletins, en un mot aucun des envois de la société ; qu'il soit donc une fois bien compris que cet abonnement doit être payé d'avance et autant que possible dès les premiers mois de l'année, afin que le nom de l'abonné puisse être transmis au Département d'Agriculture, à Québec, pour la confection des listes du journal au plus tard vers la fin de mai.

Retardataires, hâtez-vous d'envoyer votre dollar au secrétaire de la Société à St-Hyacinthe.